Ulrich Zieger
Schlittenkette/Chaîne de luges

Ulrich Zieger

*

Schlittenkette
13 Inkantationen für Alt/Autistin/
Inuit-Frau & Knabensopran
mit Feldstecher aus grosser Entfernung

*

Chaîne de luges
13 incantations pour alto/autiste/
femme inuite & garçons sopranes
avec des jumelles longue portée

*

Transcription française/Französische Übertragung
Gerhard Bauer & Gaëlle Reynaud
2016 – 2021

Premier livre de la collection des «Mots d'Uli»,
éditée par Gaëlle Reynaud;
erstes Buch der Sammlung „Uli's Worte"
herausgegeben von Gaëlle Reynaud;
http://quoique.net/zieger
chez/*bei* ed. carobella
isbn 978-2-914791-14-4

*

Dessin de couverture par l'auteur,
offert à Jacques Schönbeck;
Das vom Autor gezeichnete Titelbild wurde
Jacques Schönbeck geschenkt;
2013

Avant-propos

Ulrich Zieger est né en 1961, en Allemagne de l'Est, un pays qui n'existe plus. À Berlin, il avait travaillé comme comédien avec la troupe *Zinnober* et participé à la diffusion de poésie interdite par l'État autoritaire alors en place. Il a émigré clandestinement peu de temps avant la chute du mur de Berlin, à laquelle il a assisté depuis son poste de radiophonie française. Il est l'auteur d'une trentaine de livres de poésie et de prose, d'essais et de pièces de théâtre, ainsi que de traductions de l'anglais et du français. Il est également le co-scénariste du film de Wim Wenders *Si loin, si proche/In weiter Ferne, so nah!*, sorti en 1993. Il a vécu la seconde moitié de sa vie à Montpellier, où il est décédé en 2015, peu de temps après la parution de son dernier roman *Durchzug eines Regenbandes/À travers une bande de pluie*, non traduit en français à ce jour.

À cette présentation rapide peut-on ajouter qu'il faisait partie de ces gens toujours hors cadre, jamais totalement adapté à aucun milieu, et, de ce fait, toujours remarquable, quel que soit l'endroit où il mettait les pieds: il fit partie de la contestation à Berlin-Est dans les années 80, mais il supportait tout aussi mal la propreté polie du milieu intellectuel occidental, était régulièrement expulsé des bars, des colloques et de son propre appartement.

En revanche, il avait toute sa place dans les yeux des enfants, qu'il savait apaiser d'une chanson ou faire rire à ses blagues; il répondait abondamment à la soif d'apprendre qu'ont les étudiants, avec lesquels il a collaboré pleinement jusqu'à ses derniers jours: ainsi, l'un de ses derniers textes, *Das hat etwas mit Zeit zu tun/Ça a un rapport avec le temps* (extrait de son introuvable roman *Americans*), écrit et dit en collaboration musicale avec Jean Tinirello, jeune musicien expérimental, pour accompagner un film muet réalisé par deux réalisatrices débutantes (*Wake*, 2015, réal. Sarah Balounaik & Lola Tinirello), est un parfait exemple de sa joyeuse générosité créatrice. Ulrich avait donc toute sa place dans une ville aussi vive et artistiquement prolifique que Montpellier, même s'il était, là encore et comme toujours, un étranger.

Geleitwort

Ulrich Zieger wurde 1961 in Ostdeutschland (DDR) geboren, einem Land das heute als solches nicht mehr existiert. Er hat in Berlin-Ost als Schauspieler mit der Theatertruppe Zinnober *gearbeitet und dort hat, vom damaligen autoritären Staat verbotene Poesie, verbreitet. Er ist kurz vor dem Mauerfall, sozusagen bei Nacht und Nebel, ausgewandert und hat den Sturz der Mauer auf französischen Radiosendern verfolgt. Er ist Autor von etwa dreißig Büchern, Poesie und Prosa, Essay's und Theaterstücken, Übersetzungen aus dem Englischen und dem Französischen. Er war ebenfalls 1993 Drehbuchautor von Wim Wenders Film* In weiter Ferne, so nah! *Er hat die zweite Hälfte seines Lebens in Montpellier (Südfrankreich) verbracht, wo er auch im Sommer 2015, kurz nach der Veröffentlichung seines letzten Romans,* Durchzug eines Regenbandes, *verstarb.*

Man kann dieser kurzen Einführung hinzufügen, daß er zu jener Art von Leuten gehört die nie, wo auch immer, in den Rahmen passen, sich auch keinem Milieu anpassen können und aus diesem Grund immer Aufmerksamkeit erregen, egal wohin sie kommen. Er nahm zwar in den achtziger Jahren in Ost-Berlin kritisch am Widerstand teil, konnte aber auch später das höfliche Getue des westlichen, intellektuellen Milieus nicht ausstehen. Er wurde regelmäßig aus Lokalen, Konferenzen und sogar aus seiner eigenen Wohnung herausgeworfen.

In den Augen von Kindern fand er dennoch ganz natürlich seinen Platz. Er konnte mit einem Lied beruhigen, mit Scherzen zum Lachen bringen. Er unterstützte ausführlich den selbstverständlichen Wissensdrang von Schülern und Studenten, mit denen er sich noch bis in seine letzten Lebenstage, künstlerisch beschäftigt hat. Das hat etwas mit Zeit zu tun *(ein Auszug aus seinem unauffindbaren Roman* Amerikans*), in musikalischer Zusammenarbeit mit Jean Tinirello – einem jungen, experimentalen Musiker – geschrieben, um einen Stummfilm von zwei Filmregie-Debütantinnen (*Wake*, 2015, von Sarah Balounaik & Lola Tinirello) zu vertonen, soll hier, als ein perfektes Beispiel seiner schöpferischen Freizügigkeit, genannt werden. Ulrich hatte tatsächlich seinen Platz in einer so lebendigen und künstlerisch vielseiti-*

Il y fréquentait la Maison de Heidelberg, Centre culturel allemand, au cœur de Montpellier, où il a notamment rencontré Gerhard Bauer, un metteur en scène qui devint l'un de ses grands amis et collaborateur, ainsi que Jacques Schönbeck, musicien expérimental dont il ne ratait que très rarement l'expression vivifiante hebdomadaire à l'orgue de la Chapelle des Dominicains: *Zeitlosigkeit/Intemporalité*.

Il vivait dans une tanière: longtemps il a vécu dans un atelier désaffecté d'imprimerie artisanale, et ses dernières années se sont passées dans un studio miteux au fond d'une cour, en haut d'un escalier de pierre à la rambarde incertaine. Il n'y recevait personne, à l'exception de Gerhard Bauer et de Mustapha Azermaï, poète mendiant étranger comme lui. Pour la moindre formalité administrative, il avait besoin d'aide: ainsi, il appelait souvent à la rescousse son voisin et ami, le photographe Christophe Lecocq, avec lequel il avait notamment collaboré sur le film de Laurent Mesguish, *Letter on the bow*, ainsi que sur la création de la première et remarquable affiche du festival montpelliérain *Rencontres du Court*, en 2009.

Lambert Barthélémy a été son premier traducteur en français, et sa contribution à transmettre les écrits d'Ulrich a été précieuse: ainsi, une flopée de poèmes sont parvenus jusqu'à nous, la poésie éditée chez Grèges, sa maison d'édition, au travers de la revue éponyme et d'un recueil de poèmes, *L'Atelier*, ainsi que deux pièces de théâtre en attente de publication.

Ulrich aimait particulièrement traduire de l'anglais, qu'il considérait comme une langue aussi riche que l'allemand, aussi précise et concrète. Outre qu'il ait traduit, entre autres, Olivier Py, Primo Levi, Jean Genêt et Boualem Sansal (pour ses premiers écrits) depuis le français, il a traduit le poète Keith Barnes depuis l'anglais, un travail dont il était particulièrement fier. Il admirait Bob Dylan, il a toujours voulu être chanteur de rock.

Toute sa vie d'écrivain a été soutenue et suivie par Egmont Hesse, qui a publié tous ses premiers livres en allemand, et qui reste encore aujourd'hui une référence pour ce qui est de sa mémoire et de ses archives, conservées aujourd'hui à l'*Akademie der Künste* de Berlin.

gen Stadt wie Montpellier, selbst wenn er auch hier, wie immer und je, ein Fremder war.

Er verkehrte im Maison de Heidelberg, *dem* Centre culturel allemand, *im Zentrum von Montpellier. Dort lernte er auch Gerhard Bauer kennen, einen Theaterregisseur, der einer seiner besten Freunde und künstlerischen Mitarbeiter wurde, ebenso wie Jacques Schönbeck, einen experimentalen Musiker, dessen allwöchentliche –* Zeitlosigkeit/Intemporalité *genannten – Vitalitätsimpulse an der Orgel der* Chapelle des Dominicains, *Ulrich nur selten versäumte.*

Er lebte in einer Höhle: lange hat er in einer – außer Betrieb genommenen – Handdruckereiwerkstatt gelebt und seine letzten Jahre hat er in einem schäbigen Hinterhof-Studio verbracht, in das man nur über eine ausgetretene Steintreppe mit wackeligem Eisengeländer gelangen konnte. Er ließ niemanden herein, mit Ausnahme von Gerhard Bauer und Mustapha Azemaï, einem bettelarmen, ausländischen Dichter, einem, der ihm ähnlich war. Für die kleinste, bürokratische Formalität war ihm Beistand erforderlich. So bat er oft seinen Freund und Nachbarn, den Photografen Christophe Lecocq um Hilfe, mit dem er auch an einem Film von Laurent Mesguish, Letter on the bow, *und für das bekannte Filmplakat des ersten Kurzfilmfestivals,* Rencontres du Court, *2009, in Montpellier, zusammengearbeitet hat.*

Lambert Barthélémy war sein erster Übersetzer ins Französische. Sein Beitrag Ulrichs Werk zu vermitteln war sehr wertvoll. So sind uns viele seiner Gedichte auf französisch zugänglich. Seine Gedichte wurden bei Grèges, *Barthelemy's Verlag und Eponym einer Literaturzeitschrift, herausgegeben. Sein Gedichtband* L'Atelier/Das Atelier *ist dort zweisprachig erschienen. Zwei weitere Theaterstücke sollen in diesem Verlag noch veröffentlicht werden.*

Ulrich bereitete das Übersetzen aus dem Englischen ein besonderes Vergnügen, Den reichen, englischen Sprachschatz, präzis und konkret, stellte er auf eine Stufe mit der deutschen Sprache. Er hat sowohl Olivier Py, Primo Levi, Jean Genet, als auch Boualem Sansal's frühe Schriften aus dem Französischen übersetzt und Gedichte von dem Dichter Keith Barnes aus dem Englischen: eine Arbeit auf die er besonders stolz war. Er verehrte Bob Dylan und er wäre selbst gerne ein Rock-Sänger gewesen.

J'étais la dernière compagne d'Ulrich. Nous avions mis presque dix ans à nous rapprocher, pour finalement vivre ensemble pendant la toute dernière année de sa vie, une année dense comme la poésie. Chaque jour était l'occasion d'émerveillement sur un mot, une forme dessinée dans le crépi du plafond, une bataille de langues, joute de mots pour rechercher l'accord qui fait la bonne traduction, un moment de méditation silencieuse en regardant de jeunes platanes se dresser au milieu du béton, écouter des «*Schlager*» (litt. «coups», traduit par «tubes» en français) ou rire devant les «*Tollpatsch*» (artistes burlesques).

Ulrich Zieger était un poète. Un poète, c'est quelqu'un qui s'aventure dans les mots comme dans un immense parc de jeux qui n'aurait pas de frontières, et dont la plasticité serait infinie. La justesse et l'exultation en seraient les seules règles, le vertige en serait l'Alpha et l'Omega.

Depuis la disparition d'Ulrich, je ne cesse de rechercher cet état dans lequel il nous embarquait tous, nous, ses amis. En voulant traduire ses mots et ses vers, c'est sa voix que je veux entendre à nouveau, la ressusciter sans cesse à mon oreille.

Gerhard Bauer a été mon précieux partenaire de traduction ces dix dernières années. Il était l'ami d'Ulrich depuis le début des années 2000: ensemble, ils ont traduit Mallarmé, co-traduit, mis en scène et joué en allemand et français, avec Lambert Barthélémy et Laurent Mesguich, *Die Erzählung der ganzen Geschichte/ Le Récit de toute l'histoire*, une pièce de théâtre d'Ulrich. C'est aussi par l'intermédiaire de Gerhard que j'ai rencontré Ulrich.

Quand aucune contingence extérieure ne vient troubler le jardin des poètes, c'est le printemps perpétuel qui fait briller le monde d'un éclat particulier. Le gel qui fond crépite comme une boule à facettes, voici l'état de poésie.

J'ai fait le choix de publier tour à tour, à chaque anniversaire d'Ulrich pendant les six années à venir, chacun de ses textes que Gerhard et moi-même avons traduits. Cette aventure se veut un appel à celles et ceux qui souhaitent soutenir la création d'une association, formelle ou informelle, des «Amis d'Ulrich Zieger», nommée à ce jour: *Amis d'Uli* (employant en cela le diminutif de son prénom, pratique d'usage courant en Allemagne). Il s'agit de

Während seiner ganzen schriftstellerischen Laufbahn wurde er von Egmont Hesse betreut und unterstützt. Egmont war auch der Veleger seiner ersten Schriften. Er gilt heute als Referent für die Erinnerung an Ulrich Zieger, dessen schriftlicher Nachlaß in der Akademie der Künste*, in Berlin, archiviert ist.*

Ich war Ulrich's letzte Gefährtin. Es hat fast zehn Jahre gebraucht bis wir uns näher gekommen sind, um schließlich das letzte Jahr seines Lebens miteinander zu verbringen. Ein Jahr, dicht wie die Poesie. Jeder Tag war Anlass, über ein Wort, eine im Verputz der Decke sich abzeichnenden Form, zu staunen. In einer Sprachenschlacht, einem regelrechten Wortturnier, versuchten wir den richtigen Ton für eine prägnante Übersetzung zu finden. Meditierend betrachteten wir jungen Platanenbäume in der Betonlandschaft ringsum, genossen das Anhören von „Schlagern" („tubes" *auf französisch) und Latchen über „Tollpatsche" (burleske Künstler).*

Ulrich Zieger war ein Dichter. Ein Dichter ist jemand der Wörter ergründet als wären sie ein riesengroßer Spielplatz ohne Grenzen, deren Plastizität ins Unendliche reicht. Genauigkeit und Jubel sind dabei die einzigen Regeln, Taumel sein Alpha und Omega.

Seit Ulrich's Tod bin ich leidenschaftlich auf der Suche nach der Stimmung mit die er uns, all' seine Freunde, mit an Bord nahm. Beim übersetzen seiner Worte, seiner Lyrik, ist es seine Sprache die ich erneut hören möchte, um sie in meinen Ohren wiedererklingen zu lassen.

Gerhard Bauer war mein treuer Partner beim Übersetzen in den letzten zehn Jahren. Er war Ulrich's Freund seit Anfang Zweitausend. Gemeinsam haben sie Mallarmé übersetzt, gemeinsam Die Erzählung der ganzen Geschichte/Le Récit de toute l'histoire, *ein Theaterstück von Ulrich, übertragen, inszeniert und mit Lambert Barthélémy und Laurent Mesguich in beiden Sprachen gespielt. Gerhard war es auch, der mir Ulrich vorgestellt hat.*

Wenn nichts Nebensächliches den Garten der Dichter stört, dann läßt ein ewiger Frühling die Welt in einem besonderen Glanz schimmern. Schmelzender Frost knistert wie eine Disco-Kugel. Das ist poetische Stimmung.

faire connaître ses écrits, et au-delà, un certain rapport à la langue allemande, à la notion même de langue: une langue qui ouvre un espace de jeu entre soi et le réel, et cet espace est un jeu aussi sérieux que celui des enfants qui découvrent le monde.

Pour cette première année, pour célébrer les 65 ans d'Ulrich, je souhaite donner à lire notre première traduction, un recueil de poèmes inédit en allemand nommé *Schlittenkette/Chaîne de luges*. Il a été écrit pour Jacques Schönbeck, en écho à une symphonie donnée les 12 et 13 décembre 2013 par son groupe dans la Chapelle des Dominicains*. Cette suite de poèmes, pensée comme un concert de musique savante et populaire, s'ouvre sur un applaudissement, plonge de danses traditionnelles en émotions radicales, et se termine par une explosion bigarrée: un concert commence et finit toujours par les cris du public.

Entrez dans la *Chaîne de luges*, dévalez les montagnes de l'enfance de votre âme, et rendez-vous en Laponie!

Gaëlle Reynaud

*À ce recueil de poèmes, Jacques Schönbeck a répondu par une œuvre musicale, *Ulrich's Album*. Si vous souhaitez l'écouter, écrivez-nous: amisduli@gmail.com. Certaines des œuvres citées dans cet avant-propos, ainsi que quelques autres documents, sont ici visibles: http://quoique.net/zieger.

P.S. Dans *Chaîne de luges*, les astérisques renvoient à des notes de traduction.

Ich habe mir vorgenommen während der nächsten sechs Jahre, zu Ulrich's Geburtstag, jeweils einen der Texte, die Gerhard und ich übersetzt haben, zu veröffentlichen. Dieses Abenteuer soll auch ein Aufruf an alle sein, die eine — formelle oder informelle — Gründung eines Vereins der „Freunde Ulrich Zieger's" unterstützen möchten. Wir haben uns für „Les amis d'Uli/Uli's Freunde" *entschieden. Es geht darum sein Werk, auch über seinen speziellen Bezug zur deutschen Sprache hinaus, als Sprache an sich zu verstehen. Eine Sprache die ein Spielfeld zwischen sich (selbst) und der Realität öffnet. Dieser Raum ermöglicht ein ebenso seriöses Spiel wie das Spiel von Kindern die die Welt entdecken.*

Für dieses erste Jahr, um den fünfundsechzigsten Geburtstag von Ulrich zu feiern, möchte ich Ihnen unsere erste Übersetzung zum Lesen empfehlen, eine Gedichtsammlung, die auch im Deutschen unveröffentlicht ist. Schlittenkette/Chaîne de luges *wurde für Jacques Schönbeck geschrieben, als Nachklang auf eine Symphonie die Jacques mit seiner Gruppe am 12. und 13. Dezember 2013, in der* Chapelle de Dominicains, *uraufgeführt hat*. Diese, wie ein Konzert von klassischer und populärer Musik gedachte Gedichtsammlung, wird durch Applaus eröffnet, wirbelt durch traditionnelle Tänze und radikale Emotionen und kulminiert in einer bunten Explosion: ein Konzert beginnt und endet immer mit Publikumsgeschrei.*

Hereinspaziert in die Schlittenkette, *purzelt durch die Berge und Täler eurer kindlichen Seele und Rendez-vous in Lappland!*

Gaëlle Reynaud
Ins Deutsche übertragen von Gerhard Bauer

**Jacques Schönbeck hat sich für die Gedichte mit einem musikalischen Werk,* Ulrich's Album, *bedankt. Wenn Sie die Vertonung hören möchten, richten Sie sich an: amisduli@gmail.com. Einige der in diesem Vorwort erwähnten Kunstwerke sowie einige weitere Dokumente sind hier zu ansehen: http://quoique.net/zieger.*

Schlittenkette

Chaîne de luges

1
Jauchzer

Der Hirsch röhrt aus dem Tann
Der Sang dringt durch das Harschbild
Du lauschst dem Bald! dem Wann?
Du schaust das blaue Damwild

&

Der Fluss trägt raues Eis
Die Fische sind erfroren
Der Tag bricht durch das Reis
Der Kampf ist nicht verloren

&

Der Wind pfeift in den Raum
da Derwische rotieren —
die Orgel ist ein Baum
den Urmenschen berühren

&

Das Jahr walkt seine Haut
Der Hirsch steigt aus den Träumen
Er ist ein Kosmonaut
Astralleib an den Säumen

&

Das Frühlicht glimmt und hallt
Der Reif wird funkelnd knirschen
Die Welt ist gar nicht alt —
ein Grau aus Gold mit Hirschen

1
Cris de joie

Le cerf brame dans les sapins
Le chant pénètre l'image givrée
Tu tends l'oreille au Bientôt! au Quand?
Tu contemples le bleu cervidé

&

Le fleuve charrie des plaques de glace
Les poissons sont transis
Le jour traverse les branchages
Le combat n'est pas fini

&

Le vent siffle dans l'espace là
les Derviches tournent —
l'orgue est un arbre
les premiers hommes le touchent

&

L'année change de peau
Le cerf émerge des rêves
Il est un cosmonaute
Corps astral aux lisières

&

L'aube rougit sonne
Crissant givre va briller
Le monde n'est pas si vieux —
un gris d'or et cervidés

2
Seufzer

In seiner Murmelhöhle
das Streichorchester weint
Beendet das Gegröle!
Das hat euch nicht geeint!

&

Vertreibt den Schwarzen Jäger!
Geht nicht auf diese Pirsch –
als ausgestopfter Neger
verblutete der Hirsch!

&

Die Oper ist erzittert
Der Häher späht im Hain
Die Wiese liegt verbittert
Der Feldscheuch bricht am Rain

&

Bach Horn Pfad Hütte wanken
Der Schwimmschnee glänzt verfrüht
Wir müssen uns bedanken –
die Nacht ward ausgeglüht

&

Blechpauke Zinkoboen
zerschmetterten sie sacht
Wir werden euch bedrohen!
Nehmt euch vor uns in Acht!

2
Soupir

Dans sa grotte de blaireau
l'orchestre à cordes gémit
Stoppez donc ce chaos!
Ça vous a pas unis!

&

Traquez le noir braconnier!
N'allez pas à cette chasse –
en tant que nègre empaillé exsangue,
le cerf trépasse!

&

L'opéra s'est ébranlé
Le geai épie dans les fourrés
Amère prairie étalée
L'homme-paille se brise à l'orée

&

Ruisseau corne sentier cabane vacillent
Déjà neige fondante luit
Nous devons nous féliciter –
réduite en cendres fut la nuit

&

Tambours en fer hautbois zingué
la fracassèrent tout doux
Nous allons donc vous défier!
Ça va chauffer pour vous!